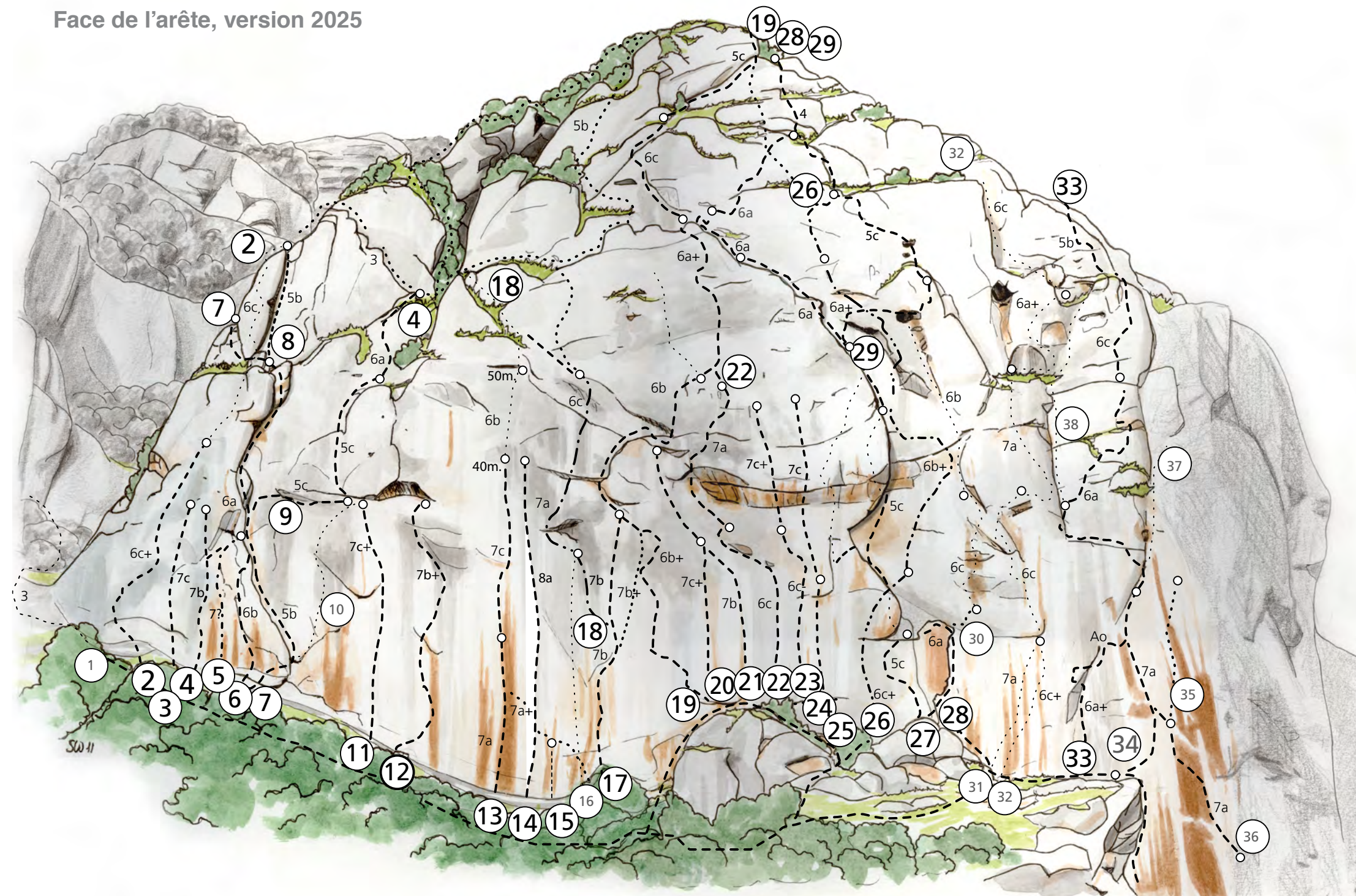




Cette belle paroi calcaire domine le parking historique des grimpeurs, autrefois agrémenté d'une buvette avec terrasse d'où l'on pouvait observer, confortablement installé, les efforts des différentes cordées qui s'y étaient engagées.

Elle est assez représentative de l'évolution de l'escalade, avec ses différentes pratiques successives et les moyens techniques qui leur furent associés.

Pour les amateurs d'histoire, la première descente de la Grande Arête date de 1905 (Tricouni et Reich). Cette pratique de descente à la double corde se pratiquait régulièrement pour accéder aux parois alors inaccessibles avec les moyens d'escalade de l'époque.

Réservée aux amateurs éclairés et courageux, la pratique consistait à sa laisser glisser avec la corde passée sous la cuisse et sur l'épaule opposée en adaptant le freinage avec la main basse. Pas de baudriers, ni descendeur, ni prussik, ni droit à l'erreur. Les relais se faisaient à califourchon sur l'arête, assis sur une vire ou calé en opposition dans la cheminée, bien sûr sans auto-assurance.

Le Guide du Salève de H-C.Golay de 1928 laisse comprendre que c'était une pratique courante de descendre cette face, soit par le couloir du Singe, le Tunnel Pass et le Balcon, soit par l'hélicoïdal, les Caves et le Balcon, soit par la Grande Arête, autrefois aussi appelée «la Scie». A cet usage, pour sécuriser le retrait de la corde, un certain nombre d'anneaux et de tiges métalliques diverses furent installés et il est courant de les utiliser encore actuellement en toute confiance. La pose de chacun de ces ancrages nécessitait une journée de travail entre le forage d'un trou souvent assez profond et le scellement au plomb en tassant de la limaille à l'aide d'un petit outil, ou le scellement au mortier de ciment.

Dans le même guide de 1928, H-C.Golay mentionnait que l'on pouvait éviter le rappel du Balcon en se glissant à l'intérieur de l'étroite faille, et que la remontée de cette même faille était, bien que pénible, sans difficulté! Une petite expérience à tenter pour relativiser votre niveau d'escalade.

Suit la période héroïque durant laquelle, la corde en chanvre nouée autour de la taille, chaussures à clous ou espadrilles, les varappeurs remontèrent les lignes de faiblesse, Tunnel Pass, Couloir du Singe, Grande Arête, Préliminaires, la Paillard dans les années 1930, les Pâturages en 1947 avec le premier piton à compression de progression.

Après quoi une ère plus technologique s'ouvrit, Face de l'Arête devenue Nefertiti, les Choucas, directe des Pâtus, Super Pâtus, Pilier de la nouvelle Vague, toutes en escalade dite artificielle avec de nombreux pitons, parfois des pitons à compression ou de simples boulons forcés dans un trou foré, qui prit fin au début des années 70.

Arrivèrent sur le marché les baudriers et les cordes en nylon, améliorant grandement le confort et la sécurité des grimpeurs.

Et ce fut l'apparition des pitons à expansion dans le monde de l'escalade, permettant un équipement rassurant dans des zones de rocher compact, autrefois impropres. Toutefois la pose de ce matériel à la force du poignet demandait du temps et de l'énergie, justifiant une certaine économie dans la quantité d'équipement.

Nouveaux itinéraires et rééquipements des voies d'artificielle changèrent en quelques années le visage de cette face. Les grimpeurs se mirent à parcourir ces voies avec enthousiasme. Se tirer à un piton était normal et les points étaient concentrés dans les sections difficiles, avec parfois des grandes distances entre eux dans les sections plus faciles. La manière de coter les voies n'exprimait que la difficulté obligatoire entre les points. Ce qui explique parfois le côté engagé de quelques classiques.

Petit à petit le jeu de l'escalade libre s'imposa et la majorité des itinéraires finirent par se gravir ainsi, sans utiliser de points d'aide. Pour s'adapter à la nouvelle pratique les équipiers ajoutèrent des points d'assurance aux endroits exposés et parfois en retirèrent dans les sections difficiles, rendant la difficulté obligatoire. Le perforateur entra en action, d'abord à essence puis électrique.

Face de l'arête

Ainsi le nombre de points d'assurage a parfois plus que doublé entre les années 70 et nos jours et même ainsi les grimpeurs issus de l'escalade sportive trouvent que l'escalade est encore très engagée.

Dans le même temps, la pratique évolua en privilégiant les moulinettes, sans doute liée à l'inconfort des chaussons d'escalade, permettant à l'assureur de toujours rester confortablement par terre. La partie supérieure de cette face est progressivement abandonnée pour n'être plus parcourue que par quelques «old timer» nostalgiques, avec une seule exception : l'itinéraire «fil ou face» qui est rapidement devenue une classique «grande voie» malgré quelques passages patinés ou en cheminée...

Face de l'arête

ACCES

Deux accès possibles :

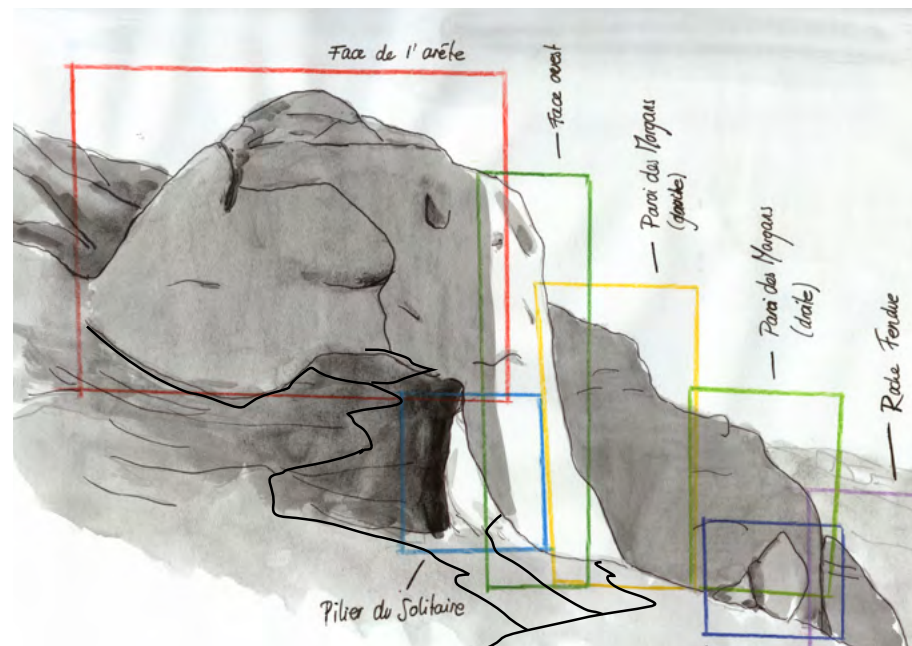
- Par les Dalles du Balcon

Du parking des grimpeurs, devant feu le Refuge du Salève, juste au dessus des tennis sur la route de la croixette (lat 46.140612°/long 6.163954°) remonter une sente qui longe les grilles de protection du captage d'eau par la gauche et continuer par une sente qui remonte en diagonale un vaste pierrier. Après une cinquantaine de mètres de ce pierrier, prendre une sente qui repart sur la gauche, longer le pied d'une barre rocheuse jusqu'au pied d'un ressaut équipé de fiches métalliques. Le gravir (2) et continuer par une sente raide et terreuse avec quelques bouts de corde jusqu'au pied de la face.

- Par la Jaune, la Dumont ou la Jaune des jardiniers.

C'est l'accès classique si l'intention est de faire une grande voie.

Partir comme décrit précédemment mais prendre une sente qui repart sur la gauche bien plus haut et rejoindre à vue le pied des voies par un escarpement poussiéreux.



- 1 **Pas de Sacha** 3 
Passage fortement exposé aux chutes de pierres permettant de rejoindre les Petites Varappes. Déconseillé en l'état.
Auteurs inconnus, septembre 1872
- 2 **Le jugement de Rhadamante** L1 6c+  L2 6c 
Première longueur avec un pas d'allonge. Moulinette à 40m.
Deuxième longueur au rocher douteux à éviter.
JMB 1979, BW84, L1-JA2017
- 3 **Le don du Sarpé** 7c 
Avec un bon pas de bloc
JA n2017
- 4 **Les Aristocrates** L1 7b 
Abandonné longtemps et remis au goût du jour avec une fin de longueur jusqu'à un relais de moulinette. Il faut quitter la ligne à droite pour rejoindre le relais de la Paillard pour poursuivre l'itinéraire historique.
MBa, SR, Ra, env 1970 rééquipé JA 2017
- 5 **Un Brigand d'âge** 7? 
la dernière née, cotation à confirmer
JA 20017
- 6 **Directe de la Paillard** ♥ 6b 
Départ sportif pour la Paillard
Auteur inconnu, rééquipé CP
- 7 **La Paillard** ♥  5b/6a
Anciennement appelée aussi «la Gruter», c'est une belle escalade à l'ancienne, un peu athlétique, passablement patinée, toujours sèche, qui débouche sur le dévaloir de la mule par une sortie à gauche. Il est intéressant de sortir par la droite pour rejoindre le dièdre de la Paillard. Pour mémoire, le matériel recommandé pour son parcours dans les années 60 était composé d'une corde, un étrier et de 4 mousquetons en tout et pour tout.
Gruter avant 1939. BW 1991
- 8 **Dièdre de la Paillard** ♥ 5b 
Joli dièdre qui offre une escalade impressionnante, parfois face au vide. Relais au sommet. Un petit rappel permet de rejoindre le couloir de la Mule.
Giovanni, date inconnue
- 9 **Les Aristocrates** L2, 3 et 4 5c/6a/3 
Traversée plein gaz et belle ambiance. Dernière longueur un peu herbeuse et expo.
De la brèche, rejoindre le couloir de la mule par l'Hélicoïdal, un passage en cheminée horizontal pittoresque 2+
MBa, SR, Ra env. 1979 , CP 2012
- 10 **Projet** 
GF, GS 2017
- 11 **L'emplâtre**  7c+
Mixte calcaire / résine
GF, GS 2017
- 12 **La Trace du Serpent** 7b+  
2 points d'aide au départ, équipement vétuste.
RG, JMS 1978,
- 13 **Nefertiti** 7c 
A l'origine une voie d'artif, avec un départ plus à droite, les rééquipements successifs l'ont remis au goût du jour. Voie raide et un peu engagée. Plus l'on monte, moins l'équipement est bon. relais à 40 et 50m.
EG, MB 1955 en artif, rééqu. PC 1978, GS 2008
- 14 **la ligne bleue** 8a ♥ 
Escalade engagée, relais à 40m.
GF, GS 2016
- 15 **Mourir d'aimer** 7b+ 
Toute petite à côté de ses grandes soeurs
YB 2005, rééquipé GF, GS 2017
- 16 **Ralph** 8  
Équipement dangereux
RG 2005
- 17 **Malville suite et fin** 7b ♥ 
Belle longueur raide, une variante permet de rejoindre la sortie de L1 des Choucas.
RG, JMS 1988, rééquipé GF, GS 2017

- 18 Le Songe d'une nuit d'été 7b/7a/6** ♥
- Magnifique escalade exigeante, L1 commune à Malville sauf 2 points à gauche pour rejoindre le relais. L2 exceptionnelle., L3 ne pas aller vers les vieux points à droite (pourri et énorme écaille) mais filer à gauche pour rejoindre l'arête.
GV,RV,AL 1981, rééquipé JA 2020
- 19 Les Choucas 7b(Ao/6b)/6b/6b/7a(Ao/6b/5c** ♥♥
- Une belle grande classique, escalade variée et parfois exposée. Partir en se tirant aux trois premiers points permet d'éviter un détour laborieux par la droite. La quasi désertion des grandes voies lui a rendu un caractère sauvage et il faut maintenant un peu de lecture de terrain pour rester sur le bon chemin. Equipement solide mais espacé, un petit jeu de stoppers peut amener un peu de sérénité, spécialement dans L4. Pour les amateurs d'histoire, il reste quelques pitons à compression visible par ci par là, témoins des débuts de l'escalade dite technologique...
CD, BV 1960, rééqu. AM, JP, BW 1977, BW 1998
- 20 Perte des sens 7c+** ♥
- Une belle longueur exigeante. relais à 38m!
JMS, GS 1987 rééquipé GS,GF 2017
- 21 Gare au CAF 7b** ♥
- Une autre belle longueur que l'on peut aussi poursuivre jusqu'à la terrasse au milieu de L2 des Choucas. 38m!
JMS, GS 1987 rééquipé GS, YE 2016
- 22 Où d'angoisse et de peur follement battra ton coeur 6c/7a** ♥
- Plus de chute au sol après le rééquipement! Elle reste une voie engagée dans la plus pure tradition de la fin des années 70. Continuer par les choucas .
JMB, MP 1979, rééqu. BW 1998
- 23 L'achoppée 6c/7c+** 
- Belle première longueur
L1 MP, NS 1980, L2 GS, GF 2017
- 24 Erectus 7c** 
- Bon pas de bloc dans le surplomb
GF, GS 2018

- 25 L'homo L1, 6b+  L2 **
- Une belle première longueur que l'on termine par une traversée à droite pour rejoindre Fil ou Face. La deuxième qui franchit le toit n'est pas rééquipée.
JCE, MBa 1978, CP 2013, GS, GF 2016
- 26 Patte blanche 7b/6b+/6c/7a  L5 **
- Belle escalade un peu détournée. Dans L3, en milieu de longueur, les broches sont mal placées et il faut rester sur la droite (mousquetonages délicats). Sortir par les patûrages, la sortie originale est herbeuse et dangereuse.
RV, rééquipé SW env. 2000
- 27 Le balcon 5c (musclé)  et la Grande Arête 3 **
- Classique de la grande époque, le Balcon se descendait en rappel dès 1876 en venant du fond de la Grande Arête par le «Tunnel Pass». Il était parcouru dans tous les sens, à la montée ou à la descente, encordé ou non dans les années 70-80. La Grande Arête est formée par une énorme écaille détachée. Escalade principalement en ramonage qui mène à la brèche entre les deux gendarmes sommitaux. Pour l'anecdote, le matériel recommandé pour son ascension dans les années soixante se résumait à 2 mousquetons.. Le Balcon, bien que lustré par les innombrables passages se gravit encore. La Grande Arête n'attire plus que des vieux nostalgiques.
FG, R, 1905, balcon rééquipé BW
- 28 Fil ou Face 6a/5c/6a/6a/6a/5c** ♥♥
- Belle ballade homogène, aérienne, un peu old style. Reste sur le fil de la Grande Arête et ne passe à l'intérieur de la faille que le strict minimum, deux fois cinq mètres en L2.(il y a une variante à l'extérieur en fin de longueur 6a) Dans l'ensemble, suivre les broches inox.
BW 2002
- 29 Les pâturages 6a+/5c/5c/4** ♥
- Une autre bonne vieille classique, qui part du Balcon supérieur (R2 de Fil ou Face) Ne pas partir à gauche mais remonter la cheminée jusqu'à une broche de relais sur une petite marche à gauche. Remonter encore quelque mètres et passer sur la face du Salève. Un court passage raide est suivi d'une longue diagonale à droite pour finir sur un petit pilier à droite d'un trou. La suite est évidente. Détournée mais plaisante et aérienne. On y croisait régulièrement un célèbre curé en solo avant son office du dimanche... Il est possible de s'échapper à droite depuis le dernier relais si l'orage menace...
LB, PB 1947, rééquipé BW 1993

OUVREURS ET EQUIPEURS

- 30 **Micromégas** 6a+/6c/6b  
Anciennement la directe des Pâtus. S'échapper de l'échelle de Fil ou Face par un pas à droite. Abandonné en raison de l'équipement périmé et du rocher parfois brisé.
HB,Se, env. 1960, MM1979
- 31 **variante** 7a  
Escalade intéressante, mais équipement vétuste
- 32 **Les sept petits biquets** 6c+/6c/7a/6a+/6c  
Bien que l'itinéraire soit un peu détourné, c'est une belle voie exigeante qui connut ses heures de gloire dans les années 80, surtout car quelques passages engagés étaient les marqueurs étalons de votre courage.
RV1983
- 33 **La sardine chantilly** 6a+ Ao/6a/6a/6c/5b  
De l'escalade tortueuse, de belles traversées, une section dure en haut, une belle ambiance et parfois quelques touffes d'herbe dans les trous. Une classique abordable (6a+ obligatoire) pour qui accepte de grimper parfois un peu loin des points. Retraite un peu compliquée en cas de besoin, mais il est possible de s'échapper à droite au dernier relais si l'orage menace.
JMB,MP 1978 en 23 jours de préparation! , rééquipé BW 1994,2020,2024
- 34 **L'arc-en-ciel de larmes** 7a 
Belle escalade un peu détournée depuis le sommet de la jaune qui rejoint la longueur de la Sardine. Moulinette possible.
JC, AS 1982 rééquipement WW, BF 2025
- 35 7c+ 
Une moulinette au milieu de nulle part, mal nettoyée.
GS 2018
- 36 **Capucine** 7a 
Belle longueur aérienne. Accès depuis R1 du 7e ciel. Escalade technique en plein gaz qui permet de rejoindre l'Arc-en-ciel de larmes.
BW1994
- 37 **Pilier de la nouvelle vague** A1/5c 
Ancienne voie d'artif abandonnée CD, BV 1960
- 38 **Super pâtus** A1/5c 
La Sardine en a repris les deux premières longueurs. La suite droit au dessus. Herbeux et rocher aléatoire. MV. RW 1957

AL	Alexis Long	MB	Marcel Bron
AM	Alexandre Muller	MBa	Marc Balliger
AS	André Schibli	MM	Martin Mauris
BF	Bogdan Favre	MP	Michel Piola
BV	Bernard Voltolini	MV	Michel Vaucher
BW	Bernard Wietlisbach	NS	Nicolas Schenkel
CD	Christian Dalphin	PB	Pierre Bonnant
CP	Christophe Peretti	PC	Philippe Chabloz
EG	Eric Gauchat	Ra	Racine
FG	Félix Genecand dit Tricouni	RG	Ralph Giersch
GF	Greg Fachinetti	RS	Robert Sermet
GS	Guy Scherrer	RV	Romain Vogler
GV	Gaetano Vogler	RW	Robert Wolschlag
HB	Henri Briquet	Se	Sermet
JA	Jérôme Arpin	SR	S.Rouiller
JC	Jean Cornu	SW	Stéphane Werthmuller
JCE	Jean-Claude Erb	WW	Wanda Wietlisbach
JMB	Jean-Marie Boimond	YB	Yves Baechler
JMS	Jean-Marie Schenkel	YE	Yan Eicher
JP	Jean Probst		



Équipement correspondant à un standard moderne, tel que l'on peut attendre d'une escalade sportive sans engagement particulier.



Équipement solide mais aéré qui autorise des chutes plus longues. Itinéraire partiellement rééquipé où les pitons laissés en place ont été jugés capables de retenir une chute.



Pitons rouillés, parfois enfouis sous l'herbe.



Équipement ayant mal vieilli et dont la solidité est très loin d'être garantie.



Coups de cœur de l'auteur du topo



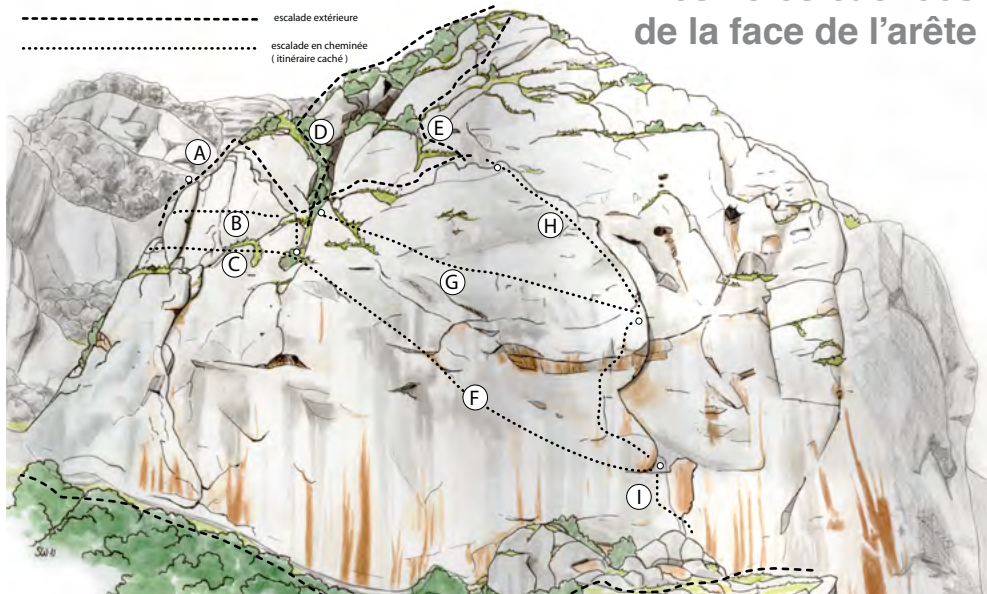
Incontournables dans leur style et leur niveau



Âmes sensibles s'abstenir

Dans tous les cas un petit jeu de coinces est recommandé pour compléter à votre convenance l'équipement en place.

Les voies cachées de la face de l'arête



A La petite aiguille de la Mule 3a

Depuis le dévaloir de la Mule, rejoindre la base de la petite aiguille de la Mule, remonter son fil et redescendre sur la brèche. Relais un peu plus loin (parcours aérien) ou descendre au fond selon la suite choisie..

B l'hélicoïdal 2 old style

De l'entrée de la faille, en une sorte d'opposition, longer horizontalement une marche à l'intérieur de la cheminée et ressortir au pied du Singe. Ambiance cataclysmique...

C Les caves

Passe au fond, sous l'hélicoïdal, feuilles mortes et terre...lampe conseillée.

D Le couloir du Singe 6a

Par un pas d'escalade sur petites prises, une pente d'herbe et un passage historique («le bénitier»), rejoindre le couloir terreux que l'on remonte pour en sortir à gauche, le fil de l'éperon mène au sommet des Etiollets

E Les préliminaires 4

Itinéraire historique. De la brèche suivre le fil de la Grande Arête, un court passage de 6a et, peu avant le sommet, franchir la faille impressionnante, prendre à gauche une vire puis un dièdre fissuré. Dans le passé, un vieux pin aidait à prendre pied sur la paroi d'en face. Ce passage est de nos jours beaucoup plus impressionnant. Continuer jusqu'au sommet. Terrain terreux et protections pas faciles à trouver.

F Le tunnel pass inférieur

Parcours à la descente, ce passage mène au Balcon en empruntant le fond de la faille. Prendre une lampe de poche et de quoi faire un rappel au Balcon.

Alexandre Bachmakoff avant 1876

G Tunnel Pass supérieur 2

A la descente, mène au Balcon supérieur (rappel de 50m pour en redescendre) ou, à la montée, du relais de la Grande Arête au Balcon supérieur une vire ascendante que l'on parcourt en opposition mène au couloir du Singe (Impressionnant pour un grimpeur actuel)

Alexandre Bachmakoff avant 1876

H La Grande Arête 3

Du Balcon, s'enfoncer un ou deux mètres dans la faille et remonter en ramonage jusqu'au Balcon Supérieur. En contournant les quelques gros blocs coincés il est possible de créer un assurage naturel qui peut éviter de rejoindre le fond en cas de glissade.

Du Balcon supérieur, remonter le long de la faille (broches) jusqu'au départ des pâtus et continuer en opposition à l'intérieur. (quelques vieux scellements) Sortir par les préliminaires.

I Le Balcon par l'intérieur

Possible à la montée comme à la descente, il privilégie les petits gabarits. Le port d'un casque peut être un sérieux handicap dans ce passage...

Pas d'équipement mais pas de chute possible.